

Introduction

Yvélle Amsellem-Mainguy, Hugo Bréant, Emmanuel Porte

L'animation jeunesse reste aujourd'hui méconnue, tandis qu'elle concerne près de 4 millions d'enfants et de jeunes et représente 350 à 450 000 animateurs et animatrices. Pourtant, elle continue de renvoyer dans l'imaginaire collectif à des souvenirs d'enfance (semaine de colonie de vacances ou après-midis passées au centre aéré), sans que l'on sache très clairement définir ses contours. L'animation jeunesse est souvent associée d'un côté à l'éducation populaire et aux mouvements de jeunesse et de l'autre à des secteurs professionnels variés (éducation, culture, social, sport...). Mais sa légitimité et son assise professionnelle sont discutées alors même que l'on décrit souvent ses activités comme importantes à la cohésion sociale.

Qui sont les animateurs et les animatrices ? Quelles sont leurs missions au quotidien ? Dans quels contextes professionnels exercent les équipes d'animation ? À ce flou s'ajoute une certaine dévalorisation de l'animation, renvoyée à l'image d'un secteur tour à tour mineur, voire secondaire. L'animation est dévalorisée dans ses fonctions, et dans la place même qu'elle occupe. En étant associée aux vacances et au temps libre, elle est reléguée à la périphérie de l'école ou dans les interstices laissés par la scolarité. Au sérieux des enjeux pédagogiques s'oppose alors l'accessoire du jeu et de l'amusement. L'animation peut être considérée par ailleurs comme un secteur professionnel au rabais, dévalorisé dans ses conditions d'exercice. Les images d'animateurs et d'animatrices peu et mal formés-es, d'emplois précaires, instables

et mal rémunérés et de structures qui manquent de moyens matériels sont récurrentes. Cette vision d'un « amateurisme joyeux » questionne enfin les objectifs de l'animation. Bien souvent, elle est alors perçue comme une simple béquille pour les familles, les animateurs et animatrices étant là pour pallier l'indisponibilité des parents qui ne peuvent pas garder leurs enfants quand ils ne sont pas à l'école. Quand il ne s'agit pas de garder et d'occuper les enfants, l'objectif est alors d'encadrer les jeunes des classes populaires, pensés comme une jeunesse tout à la fois en danger et dangereuse.

Ces représentations dévalorisantes remettent triplement en cause la légitimité sociale de l'animation jeunesse (place du secteur, conditions des métiers, rôles auprès des publics). Ce sont donc des images folkloriques, plus ou moins positives, qui collent à la peau de l'animation : des copains et copines que se fait le petit Nicolas de Sempé l'été (1962) aux enfants malmenés en colonie de vacances chantés par Pierre Perret (1966), en passant par les animateurs dépassés, mis en scène par Olivier Nakache et Éric Toledano dans *Nos jours heureux* (2006). Le regard porté sur l'animation alterne entre l'évocation tendre et nostalgique de l'enfance, et la déconsidération d'un secteur professionnel marginal. Plutôt que d'en rester à cette image tronquée d'une profession figée et qui ne se réinvente pas depuis les années 1960, ce livre souhaite souligner toute la complexité et la richesse de ce secteur multiforme. Pour autant, il ne s'agira pas de verser dans l'hagiographie de celles et ceux qui exercent la fonction d'animateur et d'animatrice (en soulignant leur vocation, leur engagement et leur sens du dévouement).

En mobilisant des travaux de sciences sociales, cet ouvrage donne à voir la diversité de l'animation, à la fois des contextes

dans lesquels elle s'exerce (les structures, lieux et employeurs sont divers), des parcours et des métiers qui y mènent (les équipes d'animation pouvant être bénévoles ou professionnelles), mais aussi des publics qu'elle prend en charge (avec des enjeux tout à la fois éducatifs, sociaux, sanitaires, etc.). En filigrane, il s'agit de déconstruire une idée reçue tenace qui consiste à réduire l'animation au fait d'organiser et de surveiller le temps libre des jeunes. L'animation prend au sérieux les loisirs juvéniles, dans ses fonctions de délasserment, de divertissement et de développement. L'animation renvoie à des activités importantes qui participent à un écosystème éducatif qu'il convient de savoir reconnaître et valoriser dans un contexte de crise de la cohésion sociale. Ses ancrages multiples dans l'éducation populaire tendent à forger la conviction, partagée par beaucoup d'animateurs et d'animatrices, que l'animation est un acteur éducatif à part entière, qui a toute sa place à côté de l'école et de la famille, dans la formation de futur·es citoyen·nes.